

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 23 (1943)
Heft: 7

Artikel: L'évolution récente de l'industrie suisse des métaux et des machines
Autor: L'Huillier, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ici d'une répression impitoyable, d'abord parce que cette spéculation-refuge n'apparaît pas aussi condamnable moralement que la spéculation-gain, ensuite parce que les Pouvoirs publics ne peuvent pas raisonnablement espérer transformer l'attitude d'une population tout entière.

Sans doute les Pouvoirs publics peuvent-ils rendre la spéculation plus difficile ou moins profitable : c'est ici le rôle de la taxation des plus-values sur valeurs mobilières, de l'autorisation préfectorale préalable aux transactions immobilières, des mesures destinées à freiner la hausse des actions en Bourse, etc...

Mais les mesures indirectes apparaissent beaucoup plus efficaces, dans la mesure où elles agissent sur les trois facteurs de la spéculation-refuge : la demande accrue du fait des disponibilités abondantes, l'offre réduite par suite de la pénurie des produits, le facteur psychologique enfin.

L'action sur la demande consistera à réduire autant que possible le pouvoir d'achat du public. C'est ici la clé de la politique monétaire du Gouvernement qui, depuis trois ans, cherche à boucler le circuit des capitaux en taxant les prix, en stabilisant les salaires, en limitant les bénéfices des Sociétés, les dividendes distribués aux actionnaires et d'une manière générale le pouvoir d'achat du public, afin que l'excédent non employé de ce pouvoir d'achat se porte nécessairement sur les Bons du Trésor et fasse ainsi retour dans les caisses de l'Etat.

L'action sur l'offre des marchandises serait plus efficace encore si l'Etat ou les Services de ravitaillement ou de production qu'il contrôle pouvaient fournir une contrepartie aux demandes. Il est certain en effet que la demande irraisonnée des produits cesse automatiquement à partir du moment où l'on ne craint plus de manquer de ces produits. Mais si, dans certains secteurs, des expériences utiles ont pu intervenir à ce sujet, il n'en est pas moins vrai que la pénurie grandissante des denrées alimentaires, des matières premières et des produits fabriqués rendent, dans ce domaine, l'action sur l'offre de plus en plus malaisée.

Enfin, il semble que les Pouvoirs publics pourraient efficacement intervenir sur le facteur psychologique. Une propagande bien faite, qui s'adresserait non seulement au sentiment du devoir, mais aussi à l'intérêt bien compris des particuliers, en montrant que la fuite devant la monnaie est irraisonnée et exagère le degré de baisse que l'on doit attribuer au franc, pourrait agir sur les esprits. A ce sujet, on doit noter l'action salutaire qu'a pu avoir dans le public le retournement de la tendance à la Bourse des Valeurs, à partir du début de février 1943. On ne croit plus depuis lors à une hausse indéfinie des valeurs et des matières, à une dévaluation du franc qui tende vers zéro.

* * *

S'il est vrai en définitive qu'une distinction fondamentale doit être faite entre la classe heureusement limitée des spéculateurs professionnels, — qui s'enrichissent aujourd'hui mais s'appauvriront rapidement et qui doivent être, dans tous les cas, l'objet d'une répression énergique, — et la foule, assez passive au demeurant, des « spéculateurs-refuge », le problème de la spéculation doit être étudié dans ses formes actuelles en mettant l'accent sur le facteur psychologique et moral.

La généralisation de ce phénomène n'est pas seulement le signe d'un matérialisme accru, d'une discréditation du travail et de l'effort, d'une altération de l'esprit public. Il montre aussi que le bon sens n'est plus « la chose du monde la plus répandue ». Les spéculateurs classiques de l'économie libérale étaient peut-être moralement répréhensibles, ils exerçaient du moins leur esprit critique. Les formes actuelles de la spéculation consacrent, elles, le geste célèbre des moutons de Panurge.

Jacques BERTHOUD.

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE L'INDUSTRIE SUISSE DES MÉTAUX ET DES MACHINES ⁽¹⁾

Après plusieurs années de guerre, on éprouve, dans presque tous les pays, le besoin de faire le point de la situation économique. Pendant une longue période, la guerre a isolé les peuples les uns des autres plus sûrement que n'ont pu le faire dans le passé les barrières douanières et les tourniquets du contingentement ou du contrôle des changes. Chaque économie nationale a évolué d'une façon qui lui est propre et l'on se préoccupe de savoir de quelle façon les engrenages déboîtés pourront rentrer les uns dans les autres. Ce souci est d'autant plus vif que l'on compte beaucoup sur un commerce mondial actif pour adoucir dans les plus brefs

délais possibles, les blessures faites par les hostilités. Les échanges ne seront donc pas entravés, probablement, par un protectionnisme outrancier, mais il conviendra de résoudre en leur faveur ce délicat problème d'adaptation.

La Suisse est particulièrement consciente de cette nécessité car son activité économique est en rapport étroit, en temps normal, avec l'étranger, aussi bien pour son approvisionnement que pour l'écoulement de sa production. Cette position très spéciale de la Suisse, et remarquable en vérité, est un lieu qui a été souvent abîmé par des écrits qui, en reprenant, après qu'elles avaient été déformées en tombant

(1) Nous avons emprunté la plupart des chiffres et des faits cités dans cet article à une étude très documentée publiée dans le numéro d'avril 1943 du bulletin de la Banque Commerciale de Bâle.

dans le domaine public, des idées intéressantes émises à son sujet, ont contribué à lui imprimer la marque du commun. On prétend généralement que la Suisse commerce beaucoup avec l'étranger parce que, n'ayant pas de ressources naturelles, elle est obligée de faire venir du dehors la matière, de l'ouvrir et de revendre une partie de sa fabrication aux autres pays, conservant la différence comme salaire. Encore faut-il expliquer pourquoi elle est contrainte d'agir de la sorte car la géographie économique nous enseigne que les habitants des territoires déshérités, en règle générale, sont clairsemés ou vivent en vase clos. La clef de la situation économique de la Suisse, c'est la volonté de sa population de s'assurer, en dépit des conditions géologiques défavorables, un niveau de vie relativement élevé.

Nous avons insisté sur ce point car il nous paraît trop négligé d'habitude. En observant l'évolution récente de l'économie suisse il faut surtout se demander si cette volonté persiste en dépit des circonstances extraordinaires qui règnent. A cet égard, toutes les branches de l'activité économique de la Suisse sont sur le même plan puisque l'ingratitude de la nature est générale. Et son seul don, l'énergie hydro-électrique, profite à tous les secteurs économiques. Notre étude de l'évolution récente de l'industrie suisse des métaux et des machines contiendra donc forcément l'énoncé de certaines idées valables pour toute la vie économique suisse. Il n'est pas mauvais, cependant, de prendre l'exemple d'une industrie particulière pour rendre la démonstration plus vivante. Celui de l'industrie des métaux et des machines est excellent car, formant le groupe le plus important en Suisse, elle doit posséder au plus haut degré, par hypothèse, les caractères sui generis de l'économie helvétique. Au surplus, chaque industrie est appelée, même en Suisse, à résoudre certains problèmes économiques qui lui sont propres.

Ceux qui ont le temps de réfléchir sur la vie économique de la Suisse s'étonnent que l'industrie de ce pays, particulièrement son industrie des métaux et des machines, puisse continuer à travailler après quatre années de guerre, malgré les obstacles innombrables que les hostilités opposent à son approvisionnement en matières premières.

C'est surtout grâce aux réserves qu'elle a constituées avant le déclenchement du conflit et au début de celui-ci que cette industrie peut tenir. Cette accumulation de stocks n'a rien de très surprenant car elle est tout à fait conforme à la mentalité économique de la Suisse. Celle-ci compense toujours par des qualités humaines ses défauts naturels. Il était donc plus normal de sa part que de celle d'un pays producteur de matières premières qu'elle fût preuve de prévoyance. Ce qui est digne d'attention, c'est qu'elle ait pu satisfaire son besoin de prévoyance, qu'elle ait eu des moyens suffisants pour faire ces achats massifs. La puissance financière de la Suisse, fruit d'une épargne continue, est un facteur d'une importance primordiale sur lequel nous aurons l'occasion de revenir en parlant des débouchés. Notons simplement que l'esprit de prévoyance dont la Suisse a témoigné à l'occasion du conflit actuel n'aurait pu avoir aucun effet pratique s'il ne s'était pas manifesté bien longtemps avant.

Ce phénomène de stockage est très particulier à la Suisse. Mais les réserves ne sont pas inépuisables, bien que, jusqu'à présent, elles aient pu être renouvelées dans une proportion intéressante grâce à certaines fournitures de l'étranger. Les statistiques du commerce extérieur ne paraissant plus en Suisse, il n'est pas possible de connaître avec précision la provenance de ces livraisons.

Aussi s'efforce-t-on de prolonger l'existence des stocks par tous les moyens. Dans ses efforts le Gouvernement fédéral est guidé non seulement par le désir d'assurer un minimum de satisfaction matérielle à la population jusqu'à la fin de la guerre, mais également par celui de procurer du travail à tous.

Les mesures prises sont analogues à celles qui ont été adoptées à l'étranger. Il en est ainsi surtout pour la récupération des vieilles matières. A ce propos, il faut citer la nouvelle ordonnance du 24 juin 1943 du Département fédéral de l'Economie publique qui institue un impôt du fer auquel sont assujettis : a) les entreprises qui transforment la ferraille ; b) les entreprises industrielles et artisanales qui usinent du fer ; c) les Administrations fédérales, cantonales et communales, les établissements semi-officiels, ainsi que les entreprises publiques et privées de transport ; d) d'autres entreprises industrielles et artisanales.

Par des modifications des techniques, des économies substantielles de matières ont pu être faites. Dans l'industrie électrique on a substitué, dans une large mesure, l'aluminium au cuivre. Les essais de fabrication du magnésium à partir de la dolomite ont été couronnés de succès. Pour réduire la consommation de charbon, on traite partiellement le minerai de fer par électrolyse. Dans le même but, l'énergie électrique vient relever le charbon dans ses fonctions de force motrice.

Il y a des limites, toutefois, à l'étirage du flux de matières premières qui passent au travers de l'appareil de la production. Pour compléter les dispositions précédentes, il a été nécessaire soit d'accroître les ressources en matières premières par l'exploitation des gisements locaux de minerai de fer et de charbon, soit de ralentir le rythme de la fabrication.

En 1942, il a été extrait en Suisse 220.000 tonnes de charbon, soit le double de la quantité produite en quatre ans pendant la dernière guerre. Pendant la même année, on a tiré du sol suisse 220.000 tonnes de minerai de fer ; en 1935, la production ne dépassait pas 6.000 tonnes. Mais le charbon est de qualité médiocre ; quant au minerai de fer, la plus grande partie en est expédiée à l'étranger en échange d'autres articles d'un grand intérêt, car on ne possède pas les installations nécessaires pour le traiter.

Jusqu'ici, les entreprises métallurgiques et mécaniques ont pu marcher à plein rendement. Mais celles d'entre elles qui consomment le plus de charbon, qui est des trois produits de base (fer, charbon, cuivre) celui qui manque le plus, ont été contraintes de réduire la durée de travail. Il s'agit de quelques lamineries et fonderies. Les Autorités conseillent, d'autre part, de freiner la production pendant la saison propice aux travaux agricoles pour être en mesure d'occuper tout le monde pendant l'hiver.

La Suisse couvre actuellement ses besoins de fer et d'acier, dans la proportion de 25 à 30 p. 100, autrement que par des importations courantes.

* * *

Avant la guerre, l'industrie suisse des métaux et des machines écoulait à l'étranger 60 p. 100 de sa production. La dépendance de cette industrie vis-à-vis des marchés extérieurs se manifeste d'une façon éclatante dans cette proportion. Remarquons que l'industrie mécanique est au-dessus de cette moyenne, l'industrie métallurgique au-dessous.

Pour expliquer ce phénomène, il ne suffit pas de dire,

comme on le fait généralement, que la qualité du travail fourni dans les entreprises mécaniques et métallurgiques suisses leur confère un avantage comparatif qui leur permet de prendre place sur le marché mondial car il y a beaucoup d'entreprises étrangères qui possèdent aussi une main-d'œuvre de qualité et qui ne peuvent pas concurrencer cependant les maisons suisses dans les domaines élus par ces dernières.

Pour comprendre la situation de cette industrie suisse, il faut ajouter que cette main-d'œuvre de qualité est plus adaptable qu'ailleurs, qu'elle dispose d'un outillage dont l'importance considérable est due à l'abondance des capitaux en Suisse et qu'elle se contente, à valeur professionnelle égale, d'une rémunération légèrement inférieure à celle qu'elle pourrait obtenir dans certains autres pays.

Le premier caractère nous paraît être le plus important parce qu'il est tout à fait propre à la Suisse. En consultant un répertoire de la production métallurgique et mécanique de la Suisse, on est frappé par l'extraordinaire diversité des articles fabriqués. Bien mieux, dans de nombreux cas, les machines sont faites « sur mesure ». Le type courant de l'entreprise suisse de construction mécanique rassemble un outillage puissant — 60 p. 100 des personnes occupées travaillent dans des maisons qui emploient plus de 100 personnes — au milieu duquel s'affaire un personnel qui agit autant avec sa tête qu'avec ses bras. L'importance du travail intellectuel est soulignée par le fait qu'on compte en moyenne un technicien et deux employés pour huit ouvriers.

Les hostilités ont bouleversé profondément les débouchés de la Suisse. Tout d'abord, la part des exportations a beaucoup diminué. Les actes de guerre économique comme les difficultés de transport ont à la fois réduit la demande étrangère et stimulé la demande indigène.

De même qu'au cours de la dernière guerre, la demande étrangère, pendant le conflit actuel, a glissé du secteur civil au secteur militaire. Ce déplacement est toutefois un peu moins accusé. Les machines-outils, surtout celles qui servent à travailler les métaux, ont été très favorisées. Quant à la demande intérieure, elle s'est grossie de tous les besoins des entrepreneurs et de l'Armée qui ne peuvent plus passer leurs commandes à l'étranger. L'industrie suisse des machines et des métaux a dû, pour satisfaire le marché national, s'écarter de ses règles normales et produire des objets d'un degré de complication inférieur. Cette tendance à fabriquer des articles dans lesquels le travail et le capital jouent un rôle moins étendu contrecarre évidemment le désir mentionné tout à l'heure de prolonger la vie des stocks.

Parmi les articles fabriqués traditionnellement par l'industrie suisse, les plus demandés soit à l'étranger, soit à l'intérieur, ont été les machines-outils, les machines agricoles, les pompes et les compresseurs, les véhicules et les machines électro-techniques. Les machines pour la préparation des substances alimentaires ont joui d'une grande stabilité. La situation des machines textiles et des machines pour les arts graphiques a évolué d'une manière peu satisfaisante. Les fonderies de fer et d'acier, les laminoirs et les câbleries ont des carnets de commande remplis jusqu'à la marge. L'accroissement de l'activité générale se reflète nettement dans l'augmentation du nombre des ouvriers des entreprises affiliées à l'Association patronale suisse des Constructeurs de Machines et Industriels en Métallurgie. De 60.700 pendant le premier trimestre 1939 il s'est élevé à 81.800 pendant le quatrième trimestre 1942.

* * *

L'industrie suisse des machines et des métaux a donc subi une déviation sensible. D'autre part, la physionomie des marchés étrangers a été modifiée par la guerre. Comment cette industrie parviendra-t-elle, les hostilités terminées, à fournir à tous ceux qu'elle emploie actuellement un travail rémunérateur ?

Du côté des matières premières, il ne semble pas que les difficultés seront redoutables. Certes, juste après la cessation du conflit, il y aura probablement une période où la désorganisation générale et la pénurie de moyens de transport gêneront les achats de la Suisse, comme ceux des autres pays d'ailleurs. L'industrie helvétique sera, néanmoins, privilégiée en ce sens que ses produits incorporant peu de matières premières, elle pourra se contenter de livraisons relativement modestes.

En ce qui concerne les débouchés, le problème est beaucoup plus ardu. Il faut distinguer les solutions temporaires et les solutions permanentes.

Immédiatement après la guerre l'industrie suisse des métaux et des machines risque de subir un arrêt assez brusque car les acheteurs resteront quelque temps sur la réserve avant que l'avenir ne se soit éclairci. Pour éviter le chômage, le Gouvernement fédéral a mis sur pied un programme de grands travaux qui intéresse d'ailleurs l'ensemble de l'industrie suisse.

La consommation du temps de paix n'étant pas celle du temps de guerre, surtout dans le domaine de la métallurgie et des machines, une adaptation vigoureuse sera nécessaire de toute façon. On peut s'en tenir au minimum et s'efforcer de comprimer les prix pour résister à la concurrence sur le marché mondial. Mais il faut bien se rendre compte — et cela est vrai des autres branches de l'activité économique — que cette politique ne peut aboutir qu'à l'alternative suivante : chômage et cascade de dévaluations ou abaissement du niveau des salaires réels.

Ces solutions ne doivent être, par conséquent, que temporaires. Si la Suisse veut continuer à travailler avec profit, elle doit souder l'après-guerre à l'avant-guerre. L'industrie suisse des métaux et des machines doit être aussi souple qu'avant le conflit et se consacrer à des fabrications de qualité aussi spécialisées et aussi compliquées. Il est vraisemblable qu'elle devra même aller plus loin dans cette voie puisque nombre de pays étrangers ont développé fortement leur production industrielle entre temps. Si l'industrie suisse des métaux et des machines reste fidèle à sa tradition, elle saura garder une certaine avance dans le domaine des perfectionnements techniques. Elle trouvera ainsi des débouchés, comme elle en a trouvé dans le passé en dépit du mouvement général d'industrialisation. En observant ce que les Pouvoirs publics et les industriels ont accompli pour favoriser les recherches scientifiques et l'instruction professionnelle, on est en droit de considérer avec optimisme son avenir. Si elle a pu, au moment voulu, s'acclimater parmi les fabrications relativement simples ou de série, elle aura l'énergie nécessaire pour regagner les cimes du progrès.

Jacques L'HUILLIER.